

## **FRATELLI TUTTI, deuxième chapitre, paragraphes 72-76.**

***Le Pape analyse la parabole du samaritain, qu'il a citée dans les paragraphes précédents. Je donne une information : Fratelli tutti a été traduite en russe et éditée par des musulmans russes. Cela signifie que le courant « ouvert » de l'islam se renforce dans ce pays.***

72. La parabole commence par une allusion aux brigands. Le point de départ que Jésus présente est une agression déjà consommée. Nous n'avons pas à passer du temps à déplorer le fait ; il n'oriente pas nos regards vers les brigands. Nous les connaissons. Nous avons vu avancer dans le monde les ombres épaisses de l'abandon, de la violence au service d'intérêts mesquins de pouvoir, de cupidité et de clivage. La question pourrait être celle-ci : laisserons-nous gisant à terre l'homme agressé pour courir chacun nous mettre à l'abri de la violence ou pour poursuivre les brigands ? L'homme blessé sera-t-il la justification de nos divisions irréconciliables, de nos indifférences cruelles, de nos affrontements internes ?

73. La parabole nous fait ensuite poser un regard franc sur ceux qui passent outre. Innocente ou non, cette indifférence redoutable consistant à passer son chemin, fruit du mépris ou d'une triste distraction, fait des personnages du prêtre et du lévite un reflet non moins triste de cette distance qu'on crée pour s'isoler de la réalité. **Il existe de nombreuses façons de passer outre** qui se complètent : l'une consiste à se replier sur soi-même, à se désintéresser des autres, à être indifférent. Une autre est de ne regarder que dehors. En ce qui concerne cette dernière façon de continuer son chemin, dans certains pays ou milieux, il y a un mépris envers les pauvres et envers leur culture, et un mode de vie caractérisé par le regard dirigé vers l'extérieur, comme si on tentait d'imposer de force un projet de société importé. L'indifférence de certains peut ainsi se justifier, car ceux qui pourraient toucher leur cœur par leurs revendications n'existent tout simplement pas. Ils se trouvent hors de l'horizon de leurs intérêts.

74. Chez ceux qui passent outre, il y a un détail que nous ne pouvons ignorer : **il s'agissait de personnes religieuses**. Mieux, ils œuvraient au service du culte de Dieu : un prêtre et un lévite. C'est un avertissement fort : c'est le signe que **croire en Dieu et l'adorer ne garantit pas de vivre selon sa volonté**. Une personne de foi peut ne pas être fidèle à tout ce que cette foi exige d'elle, et pourtant elle peut se sentir proche de Dieu et penser avoir plus de dignité que les autres. Mais il existe des manières de vivre la foi qui favorisent l'ouverture du cœur aux frères ; et celle-ci sera la garantie d'une authentique ouverture à Dieu. Saint Jean Chrysostome est parvenu à exprimer avec beaucoup de clarté ce défi auquel sont confrontés les chrétiens : « Veux-tu honorer le Corps du Christ ? Ne commence pas par le mépriser quand il est nu. Ne l'honore pas ici, à l'église, avec des étoffes de soie, pour le négliger dehors où il souffre du froid et de la nudité ». Le paradoxe, c'est que parfois ceux qui affirment ne pas croire peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants.

75. Les "brigands de la route" ont souvent comme alliés secrets ceux qui "passent outre en regardant de l'autre côté". Le cercle est fermé entre ceux qui utilisent et trompent la société pour la dépouiller et ceux qui croient rester purs dans leur fonction importante, mais en même temps vivent de ce système et de ses ressources. C'est **une triste hypocrisie** que l'impunité du crime, de l'utilisation d'institutions à des fins personnelles ou corporatives et d'autres maux que nous n'arrivons pas à éliminer aillent de pair avec une disqualification permanente de tout, avec la suspicion constamment semée, source de méfiance et de perplexité ! L'imposture du "tout va mal" a pour réponse "personne ne peut y remédier", "que puis-je faire ?". On alimente ainsi **la désillusion et le désespoir**, ce qui n'encourage pas un esprit de solidarité et de générosité. Enfoncer un peuple dans le découragement, c'est boucler un cercle pervers parfait : c'est ainsi que procède la dictature invisible des vrais intérêts cachés qui s'emparent des ressources et de la capacité de juger et de penser.

76. Regardons finalement l'homme blessé. Parfois, nous nous sentons, comme lui, gravement blessés et gisant à terre au bord du chemin. Nous nous sentons aussi troublés par nos institutions désarmées et démunies, ou mises au service des intérêts d'une minorité, de l'intérieur et de l'extérieur. En effet dans la société globalisée, il y a une manière élégante de tourner le regard de l'autre côté qu'on adopte souvent : **sous le couvert du politiquement correct** ou des modes idéologiques, on regarde celui qui souffre sans le toucher, on le voit à la télévision en direct, et même on utilise un langage apparemment tolérant et plein d'euphémismes.